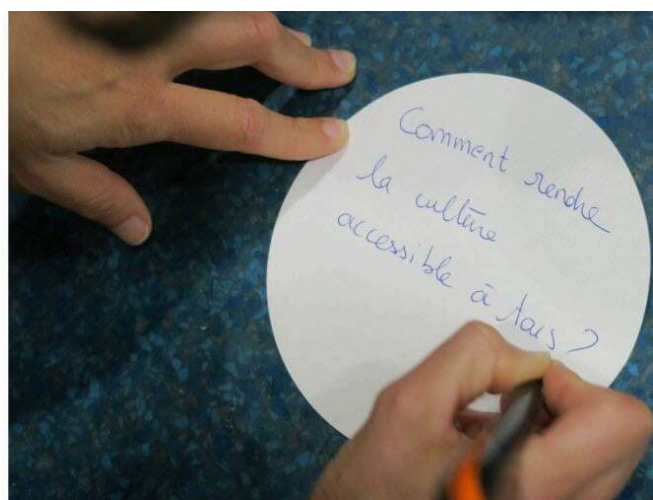


Pays voironnais

Culture : les acteurs locaux planchent sur un projet de territoire

Une quarantaine d'acteurs culturels du territoire étaient réunis ce mardi soir à la médiathèque de Voiron pour le lancement de la démarche d'élaboration du projet culturel du Pays voironnais. Quelles politiques, quelle coopération et quelles offres en la matière ? Des questions dont les réponses devront être trouvées collectivement.

Hélène Delarroqua - Hier à 18:40 - Temps de lecture : 4 min



Coopération, inclusion, foisonnement, légitimité : autant de mots-clés (et de chantiers à mener) ressortis des échanges de la soirée de mardi, pour le lancement du travail autour du projet culturel de territoire du Pays voironnais. Photos Le DL /H.D.

« Une belle aventure dont on ne sait pas encore trop où elle va nous mener » : c'est ainsi que Laurence Boutantin, vice-présidente de la Communauté d'agglomération du Pays voironnais (CAPV) en charge de la culture, résumait, ce mardi en introduction de la soirée, la démarche officiellement lancée ce jour-là et pour une durée d'un an. Agents de collectivités, élus, bénévoles et responsables associatifs, intermittents du spectacle... une quarantaine de personnes représentant (une partie de) l'écosystème culturel local ont en effet répondu présent pour le démarrage, à la médiathèque de Voiron, de l'élaboration du futur projet culturel de territoire, ou PCT. Sa construction collective doit déboucher « début 2026 » sur « des pistes d'actions concrètes, peut-être une boîte à outils », précisait ensuite au Dauphiné Libéré l'élue communautaire : « On va dans l'inconnu, on part d'une feuille presque blanche. »

Pas de prérequis, mais des constats, toutefois, qui ont poussé le Pays voironnais à réunir tout ce petit monde pour penser « coopération » en matière culturelle et pas seulement « subventions » ou « diffusion » : des chantiers sont de fait à mener quant à la mutualisation (d'équipements, de compétences), la décentralisation (notamment des spectacles du Grand Angle), la communication autour de la riche offre culturelle locale et l'inclusivité de cette dernière. Comment, en effet, « capter tous les publics », surtout les plus éloignés de la culture, celles et ceux qui la trouvent élitiste ou ne s'estiment pas légitimes à entrer dans les lieux qui l'incarnent ?



01  14

Yann Salètes, facilitateur et coach de l'agence Sémawé (Grenoble), qui accompagne le Pays voironnais dans la méthode d'élaboration du projet culturel de territoire, a proposé plusieurs ateliers collectifs aux participants de la soirée de ce mardi. Photo Le DL /Hélène Delarroqua



L'avis des habitants, notamment éloignés de la culture, sera sollicité

En vue de répondre à ces enjeux, la CAPV a fait appel à l'[agence grenobloise Sémawé, spécialisée dans l'accompagnement de la transformation des organisations](#). Sa méthode prévoit de faire se rencontrer toutes les parties prenantes, de créer le dialogue, d'identifier les besoins et attentes en matière de culture et notamment auprès des premiers concernés, les habitants du territoire eux-mêmes - grands absents de la soirée de ce mardi, ainsi qu'il a été pointé. Comme le précisait Geneviève Goubel de Sémawé, il s'agira alors de cibler et prioriser « les défis que le territoire aura à relever pour atteindre la coopération », par des entretiens avec les acteurs culturels, et de questionner les citoyens et notamment « les publics qu'on n'entend pas forcément », en allant à leur rencontre dans un hall de gare ou une place de marché, par exemple. Toutes ces contributions devant nourrir le futur projet culturel de territoire, avec des idées qui, d'ici fin 2025, seront testées, mises à « l'épreuve de la réalité ».

« Une chance de mettre tout le monde autour de la table »

De nombreuses interrogations demeurent quant à l'issue de cette démarche (lire par ailleurs). Benjamin Huet, représentant notamment l'association Voiron Impro (et conseiller municipal voironnais), pointait aussi un « risque » : celui de voir une énième strate politique se superposer aux existantes, alourdissant de fait les procédures pour rechercher, par exemple, des financements. « Le PCT concourt à ce que chaque structure, même petite, ait sa place, c'est une chance de mettre tout le monde autour de la table », plaidait Laurence Boutantin en réponse. Et ce, même si les prochaines élections municipales (et donc communautaires) en 2026 ne laisseront que peu de temps aux équipes actuellement en poste pour s'approprier le projet culturel de territoire, l'élue excluant « une remise en cause fondamentale » après le scrutin. « La coopération sera-t-elle suffisamment autonome pour résister à tout choix politique ? C'est l'idéal, mais je n'y crois pas bien », réagissait un responsable associatif voironnais. L'avenir lui donnera tort ou raison.



Après "le bocal à poissons" où certains participants ont pu s'exprimer devant toute l'assemblée, c'est par petits groupes de trois qu'ils ont échangé sur ce qu'ils jugeaient important de traiter dans le cadre de cette démarche.

« Cela reste encore un peu flou, mais c'est normal... »

Si les participants à cette soirée se sont prêtés au jeu avec bonne volonté, tous ne voient pas encore bien où cette démarche va les mener. « Quelle finalité ? » s'interrogeait ainsi à l'issue des ateliers cette bénévoles dans une MJC – question qui pour l'heure reste volontairement sans réponse –, louant néanmoins la volonté de « réunir tout le monde ». Ce que soulignait aussi une agente du Pays voironnais, s'affirmant néanmoins « dubitative sur le fait d'avoir des objectifs communs » face à la diversité des structures du territoire et des activités qu'elles proposent, et donc pointant un processus « ambitieux, voire démesuré ».

« On va voir ce qui en sort »

Michel Bordenet, directeur du conservatoire voironnais, voyait, lui, d'un œil positif la possibilité de « changer de méthode de travail » pour une approche « moins descendante » avec une offre que non seulement les citoyens pourraient s'approprier mais surtout qu'ils contribueraient à élaborer. En vétéran du monde associatif, Nicolas Charléty, représentant ATP Salmorenc et le Centre des cultures du monde, appelait de son côté à « libérer la parole » et à ce que « les bénévoles trouvent leur place ». De cette démarche qualifiée d'« intéressante », « on va voir ce qui en sort ».

D'accord pour « continuer à travailler et voir sur quoi ça va aboutir », Marion Ghibaudo, une des responsables de [la jeune association voironnaise Feeling](#), se disait aussi « très intéressée par le fait de rencontrer des actrices et acteurs du territoire qui travaillent autour de la culture », bon vecteur selon elle « pour engager la réflexion autour des transformations sociales ». « Le projet reste

encore un peu flou, mais c'est normal puisque l'idée est de co-construire ensemble », juge-t-elle : « Je suis plutôt curieuse. Je n'irai pas jusqu'à dire enthousiaste, mais c'est plutôt positif. »

Culture - Loisirs Isère +
